

Osons lutter, Osons vaincre

Les manifestations de mars, la répression qui a suivi et le procès de Tunis ont conduit le mouvement révolutionnaire à une phase supérieure.

Le pouvoir espérait en finir avec ce mouvement en le décapitant et en discréditant aux yeux des masses. **Son échec aujourd'hui est évident.** Bien au contraire, il s'est aujourd'hui démasqué en abandonnant de lui-même sa façade démocratique. Bourguiba n'a-t-il pas avoué publiquement le caractère policier du régime en déclarant : « Je sais prendre mes responsabilités et ne pas reculer devant une opération répressive. S'agissant d'un danger qui menace la stabilité du régime, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. » De plus, le régime est réduit aujourd'hui à terroriser la population. Loin de chercher l'adhésion des masses, le parti destourien, par la bouche de ses dirigeants, reconnaît vouloir inspirer la crainte.

Nos camarades, par leur attitude courageuse et conséquente, sont apparus, malgré les calomnies répandues à grands frais par l'appareil d'état, comme les véritables défenseurs des intérêts et des aspirations des masses populaires et nul doute que le mouvement révolutionnaire est sorti grandi. **Parce que notre groupe est résolu à poursuivre le combat pour faire avancer le mouvement, parce que toute confusion profite au régime, parce que notre groupe est convaincu de la nécessité actuelle d'une action commune de la gauche sur des points précis,** il estime que ce travail ne peut se faire que dans la clarté.

On peut dire tout d'abord que le déroulement de ce procès et la répression qui l'a accompagné constituent une **confirmation concrète** de la justesse des analyses antérieures du groupe sur la nature du pouvoir et il est inutile de chercher une manifestation plus évidente du contenu de classe du régime destourien.

Le procès de Tunis aura aussi prouvé la **nécessité d'une organisation révolutionnaire** du prolétariat capable de mobiliser les masses et les conduire dans la lutte contre l'appareil de l'état bourgeois.

I. — CARACTERES GENERAUX DU REGIME

a) Contenu de classe :

La répression sauvage que le pouvoir a exercée contre les militants de notre groupe ne laisse aucun doute sur le caractère de classe du régime destourien. C'est parce qu'ils ont lancé le mot d'ordre historique de jonction avec la classe ouvrière, parce qu'ils ont dénoncé le caractère fondamentalement policier du régime et qu'ils ont mis à nu son assujettissement à l'impérialisme que les militants arrêtés ont été torturés avant de passer devant une Cour de sûreté, fabriquée pour la circonstance, qui prononça un verdict scandaleux. **L'appareil s'est donc parfaitement acquitté de la tâche qui lui est dévolue dans tout régime capitaliste : la défense de la bourgeoisie et de ses intérêts de classe.**

Certes, nous n'ignorons pas la complexité de la structure de classes dans notre pays et en particulier le rôle de la bureaucratie qui est à l'origine de nombreuses réformes économiques équivoques. Mais comme le régime se trouve incapable d'apporter des solutions véritables aux revendications qui, de plus en plus, s'expriment par des manifestations ou des actions spontanées que le régime est acculé aujourd'hui à reconnaître, la bourgeoisie et la bureaucratie, par le biais de l'appareil d'état qui est à leur service, ont joué pleinement le rôle répressif caractéristique de tout régime capitaliste : cela montre bien le caractère fondamental de classe du régime.

b) Fascisation du pouvoir :

Aujourd'hui on voit le régime destourien **évoluer à grands pas vers un véritable fascisme** et se débarrasser de sa façade démocratique malgré sa démagogie de « Socialisme » destourien. Il s'agit là d'un signe qui est apparu avant

même les événements de mars avec la prestation générale de serment (novembre 1967).

Il apparaît de plus en plus que la seule réponse du pouvoir aux exigences des masses populaires est la répression généralisée et institutionnalisée et le renforcement de l'appareil policier. N'importe quel citoyen tunisien qui affiche des opinions autres que celles du pouvoir peut être arrêté et torturé.

c) Inféodation à l'impérialisme :

C'est là aussi une donnée du régime destourien **qui ne prête plus à aucune équivoque**, car le pouvoir ne cache plus ses liens avec l'impérialisme. La pénétration de plus en plus grande de l'impérialisme international dans notre pays sous couvert d'« aide » économique, le soutien inconditionnel apporté par Bourguiba à l'agression US contre l'héroïque peuple vietnamien, de même que les sorties répétées, théâtrales et tapageuses, de la Tunisie de la ligue arabe uniquement pour plaire aux Américains, constituent les manifestations les plus éclatantes de cette inféodation à l'impérialisme international du régime destourien. Les militants anti-impérialistes tunisiens garderont à jamais dans leur mémoire le fait que le verdict du dernier procès a été rendu entre le départ de Tunisie d'une délégation de fantoches sud-vietnamiens en « mission de bonne volonté » et l'arrivée du Little Rock, vaisseau battant pavillon américain de l'amiral David Richardson, commandant la 6^e flotte US en Méditerranée, en « visite de courtoisie ». Nous sommes sûrs que le peuple tunisien qui a chassé le colonialisme français ne **tardera pas à se lever pour défendre farouchement son indépendance et pour combattre le gouvernement destourien, support et soutien de l'impérialisme international.**

Tel qu'il est aujourd'hui, le régime destourien se présente donc comme **l'ennemi principal** du prolétariat de la ville et de la campagne, et pour le combattre celui-ci doit se doter d'une organisation révolutionnaire.

II. — NECESSITE D'UNE ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT

La répression prenant des dimensions de plus en plus grandes, seule une organisation révolutionnaire du prolétariat peut mener et développer la lutte contre le régime de classe.

C'est à la construction d'une telle organisation que doivent s'atteler les militants tunisiens qui se placent sur les positions du prolétariat. Sans une telle organisation, aucune lutte sérieuse et continue ne peut être menée contre l'appareil d'état au service de la bourgeoisie et de la bureaucratie (police, justice, armée) et contre la pénétration de l'impérialisme en Tunisie. C'est ce qu'ont compris les manifestants qui ont lancé dans les meetings et les assemblées libres de mars le mot d'ordre historique de jonction avec la classe ouvrière.

Nous pensons qu'une telle organisation, pour être efficace, doit remplir **deux conditions**. Elle doit d'abord s'armer de **l'idéologie du prolétariat**, ensuite se placer dans une perspective de lutte car, comme le prouve la pratique du mouvement étudiant lors des deux dernières années, **seule l'action paie.**

1. Une idéologie du prolétariat :

Pour perpétuer sa dictature, la bourgeoisie impose par le biais de l'appareil d'état qu'elle contrôle, son idéologie. S'il veut la combattre, le prolétariat doit se structurer en tant que classe et lui opposer son idéologie — le marxisme-léninisme — et son organisation. C'est de cette idéologie que notre groupe se réclame. Ceci, notre groupe l'a affirmé dans ses textes, sous la répression et lors du procès.

Sans entrer ici dans les détails de cette idéologie qui a guidé tous les révolutionnaires authentiques qui ont mené à bien les tâches de la révolution prolétarienne dans leur pays, notre groupe estime indispensable d'affirmer son adhésion totale aux trois thèses fondamentales du **marxisme-léninisme** sur lesquels il ne transigera jamais et qui constituent le point de départ de toutes ses analyses.

a) La lutte de classes :

Ce principe constitue le fondement des analyses de notre groupe, car nous pensons qu'il constitue la pierre angulaire du marxisme-léninisme et le négliger c'est tout simplement s'interdire la compréhension du développement historique de toute société humaine.

Dans notre pays, nous pensons que toute « analyse » faite sans tenir compte de ce principe sert consciemment ou inconsciemment le régime destourien et notre groupe est résolu, quant à lui, à combattre énergiquement de telles « analyses » qui sèment la confusion dans une période où la clarté est indispensable à la gauche tunisienne.

Nous nous en tenons donc à ce principe tel qu'il se dégage du passage suivant de Lénine :

« Les hommes ont toujours été et seront toujours en politique les dupes naïves des autres et d'eux-mêmes, tant qu'ils n'auront pas appris, derrière les phrases, les déclarations et les promesses morales religieuses, politiques et sociales, à discerner **les intérêts** de telles ou telles classes. Les partisans des réformes et améliorations seront toujours dupés par les défenseurs du vieil ordre de choses, aussi longtemps qu'ils n'auront pas compris que toute vieille institution, si barbare et pourrie qu'elle paraisse, est soutenue par les forces de telles ou telles classes dominantes. Et pour briser la résistance de ces classes, il n'y a **qu'un** moyen : trouver dans la société même qui nous entoure, puis éduquer et organiser pour la lutte, les forces qui peuvent — et **doivent** de par leur situation sociale — devenir la force capable de balayer le vieux et de créer le nouveau. »

b) Le droit historique du prolétariat de répondre à la violence réactionnaire par la violence révolutionnaire :

Sur ce principe, aucune équivoque, aucun compromis ne doit être permis. La répression sauvage qui s'est abattue sur les militants de notre groupe parce qu'ils ont osé lancer le mot d'ordre historique de jonction avec la classe ouvrière doit ouvrir les yeux aux capitulards et aux opportunistes de tout accabit. Notre groupe, quant à lui, est convaincu que la négation de ce principe fondamental conduit à la **démision et finalement à la trahison des masses populaires. Y renoncer c'est aussi ne pas voir la nécessité de l'organisation révolutionnaire** du prolétariat, car pour répondre aux coups de la bourgeoisie, le prolétariat n'a pas d'autre moyen que lui opposer sa propre organisation, sa propre idéologie.

A la violence de la bourgeoisie qui est aujourd'hui éminente dans notre pays, le prolétariat industriel et agricole a le droit historique de répondre par la violence révolutionnaire.

c) La définition de l'état :

Notre groupe s'en tient à cet égard à la définition suivante de Lénine :

« L'état est une machine qui permet à une classe d'en opprimer une autre, une machine destinée à maintenir dans la sujétion d'une classe toutes les autres classes asservies par elle. »

Cette thèse de portée générale est valable aujourd'hui en Tunisie.

Certes, comme cela est précisé plus haut, la structure de classe de notre pays est complexe. Mais il y a aujourd'hui un fait **incontestable** : la **bureaucratie** que d'aucuns considéreraient capable de répondre aux revendications populaires, **s'est comportée comme la bureaucratie de la bourgeoisie** et a fait bloc avec elle pour contrecarrer le mouvement révolutionnaire. Elle ne pouvait faire autrement compte tenu du danger que faisait courir ce mouvement aux intérêts qu'elle avait acquis depuis l'indépendance.

L'état tunisien joue donc bien le **rôle d'opresseur** des larges masses populaires et il est difficile de tromper dorénavant celles-ci sur ce point.

Telles sont les trois thèses fondamentales qui constituent le point de départ de toutes les analyses de notre groupe. **Nous n'ignorons pas les difficultés** qu'entraînent un tel choix

pour développer, expliquer nos options au sein des masses. Des solutions de facilité — que notre groupe rejette — ne manquent certainement pas :

— **Celle de flatter une soi-disant gauche destourienne** qui se gargarise de phraséologie socialisante et dont l'appui actif et conscient au pouvoir inféodé à l'impérialisme et répressif n'a jamais fait défaut. On aura attendu en vain de sa part la moindre manifestation, le moindre signe pour désapprouver cette inféodation à l'impérialisme et cette sauvage répression...

— **Celle qui consiste à exploiter les sentiments populaires et à fuir la lourde responsabilité d'expliquer la voie juste.** Ce sont la lutte de classes et la position du prolétariat qui constituent le fondement de nos analyses et de nos positions.

C'est ainsi que la lutte contre la pénétration de l'impérialisme américain dans notre pays s'intègre dans notre politique d'élévation de la conscience de classe.

C'est ainsi aussi que notre soutien résolu à la juste lutte du peuple palestinien refuse la démagogie facile des adversaires du marxisme-léninisme. Compte tenu des caractères généraux du régime tunisien, notre groupe **déclare que la façon la plus efficace** pour les révolutionnaires tunisiens d'aider le peuple palestinien **est, en plus du soutien militant, actif et multiforme à sa juste lutte de libération nationale, de combattre le pouvoir destourien**, inféodé à l'impérialisme international et particulièrement américain.

C'est aussi des mêmes principes que découle la position de notre groupe sur le problème de l'**union des peuples arabes**. Selon nous, celle-ci ne peut se faire que sur la base de la **solidarité de classe des prolétaires des pays arabes**. Elle **ne doit**, selon notre groupe, **détourner** en aucune manière les révolutionnaires tunisiens **de leur devoir d'internationalistes prolétaires** qui s'exprime particulièrement aujourd'hui par notre **appui total** à l'héroïque peuple vietnamien.

2. Le rôle de la pratique :

Notre groupe estime que la seule voie pour le renforcement d'une organisation révolutionnaire est dans l'action et dans la pratique. **C'est ainsi que l'idée qui consiste à croire qu'il faut accumuler les forces dans l'inaction, à séparer théorie et pratique révolutionnaires, est anti-marxiste, capitularde et liquidatrice.**

C'est dans l'action que les militants armés d'une idéologie juste se trempent dans la lutte révolutionnaire. Nous n'ignorons pas que le développement du mouvement révolutionnaire ne se fait pas d'une manière linéaire, qu'il risque d'essuyer des échecs, que l'action engendre la répression, mais nous sommes convaincus — et le dernier procès l'a montré avec éclat — que notre groupe en est sorti grandi.

III. — LA SITUATION ACTUELLE

Aujourd'hui, le but du pouvoir est de généraliser et d'institutionnaliser le système répressif tout en multipliant les manœuvres et en particulier en tendant la perche à certains dans le but de les récupérer pour discréditer le mouvement dans son ensemble : **c'est la politique classique du bâton et de la carotte.**

Nous savons aujourd'hui que les conditions ont empiré pour l'ensemble des détenus, des sévices et des tortures sont infligés aussi bien pour ceux qui ont été condamnés que pour ceux qui attendent encore de l'être. Notre groupe ne saurait se taire devant un tel mépris de la personne humaine. Pour protester contre de tels traitements, tous les détenus ont déclenché une grève de la faim.

En intensifiant sa politique répressive, le pouvoir veut avoir les mains libres pour poursuivre sa politique antipopulaire et d'inféodation à l'impérialisme.

Pour combattre cette politique et pour déjouer les manœuvres de récupération, une action commune de toute la gauche est indispensable.

Notre groupe estime que cette action ne peut se faire que **sur des points précis** et **dans la clarté** des positions de chacun.

A bas la répression destourienne !

A bas l'impérialisme et ses valets !

Vive la démocratie pour les larges masses populaires !

Paris, le 6 novembre 1968.

(1)

OSONS LUTTER, OSONS VAINCRE

Déclaration du Groupe d'Etudes et d'Action Socialistes Tunisiens
(Perspectives)

Les manifestations de mars, la répression qui a suivi et le procès de Tunis ont conduit le mouvement révolutionnaire à une phase supérieure.

Le pouvoir espérait en finir avec ce mouvement en le décapitant et en discréditant aux yeux des masses - Son échec aujourd'hui est évident. Bien au contraire, il s'est aujourd'hui démasqué en abandonnant de lui-même sa façade démocratique. Bouquiba n'a-t-il pas avoué publiquement le caractère policier du régime en déclarant : " je sais prendre mes responsabilités et ne reculer pas devant une opération répressive. S'agissant d'un danger qui menace la stabilité du régime, je fais tout ce qui est en mon pouvoir". De plus, le régime est réduit aujourd'hui à terroriser la population. Loin de chercher l'adhésion des masses, le parti destourien, par la bouche de ses dirigeants, reconnaît vouloir inspirer la crainte.

Nos camarades par leur attitude courageuse et conséquente sont apparus, malgré les calomnies répandues à grands frais par l'appareil d'état, comme les véritables défenseurs des intérêts et des aspirations des masses populaires et nul doute que le mouvement révolutionnaire est sorti grand. Parce que notre groupe est résolu à poursuivre le combat pour faire avancer le mouvement, parce que toute confusion profite au régime, parce que notre groupe est convaincu de la nécessité actuelle d'une action commune de la gauche sur des points précis, il estime que ce travail ne peut se faire que dans la clarté.

- On peut dire tout d'abord que le déroulement de ce procès et la répression qui l'a accompagné constituent une confirmation concrète de la justesse des analyses antérieures du groupe sur la nature du pouvoir et il est

② inutile de chercher une manifestation plus évidente du contenu de classe du régime destourien.

Le procès de Tunis aura aussi prouvé la nécessité d'une organisation révolutionnaire du prolétariat capable de mobiliser les masses et les conduire dans la lutte contre l'appareil de l'état bourgeois.

I/ Caractères généraux du régime :

a) Contenu de classe :

La répression sauvage que le pouvoir a exercé contre les militants de notre groupe ne laisse aucun doute sur le caractère de classe du régime destourien. C'est parce qu'ils ont lancé le mot d'ordre historique de jonction avec la classe ouvrière, parce qu'ils ont dénoncé le caractère fondamentalement policier du régime et qu'ils ont mis à nu son assujettissement à l'impérialisme que les militants arrêtés ont été torturés avant de passer devant une Cour de Sûreté, fabriquée pour la circonstance ~~et dont~~, qui pronouca un verdict scandaleux. L'appareil s'est donc parfaitement acquitté de la tâche qui lui est dévolue dans tout régime capitaliste : la défense de la bourgeoisie et de ses intérêts de classe.

Certes nous n'ignorons pas la complexité de la structure de classes dans notre pays et en particulier le rôle de la bureaucratie qui est à l'origine de nombreuses réformes économiques équivoques. Mais comme le régime se trouve incapable d'apporter des solutions véritables aux revendications qui de plus en plus s'expriment par des manifestations ou des actions spontanées que le régime est acculé aujourd'hui à reconnaître, la bourgeoisie et la bureaucratie, par le biais de l'appareil d'état qui est à leur service, ont joué pleinement le rôle répressif caractéristique de tout régime capitaliste : cela montre bien le caractère fondamental de classe du régime.

b) ~~la~~ fascisation du pouvoir :

Aujourd'hui on voit le régime destourien évoluer à grands pas vers un véritable fascisme et se débarrasser de sa façade démocratique malgré sa démagogie de "Socialisme" destourien. Il s'agit là d'un signe qui est apparu avant même les

(3) Il apparaît de plus en plus que la seule réponse du pouvoir aux exigences des masses populaires est la répression généralisée et institutionnalisée et le renforcement de l'appareil policier. N'impute quel citoyen tunisien qui affiche des opinions autres que celles du pouvoir ~~est arrêté~~ peut être arrêté et torturé.

c) inféodation à l'impérialisme :

C'est là aussi une donnée du régime destourien qui ne fait plus à aucune équivoque, car le pouvoir ne cache plus ses liens avec l'impérialisme. La pénétration de plus en plus grande de l'impérialisme international dans notre pays sous couvert d'"aide" économique, le soutien inconditionnel apporté par Bouguiba à l'agression US contre le peuple vietnamien, de même que les sorties ~~théâtrales~~ et tapageuses de la Tunisie de la ligue arabe uniquement pour flaire aux américains constituent les manifestations les plus éclatantes de ~~de~~ ^{cette} inféodation à l'impérialisme international du régime destourien. Les militants anti-impérialistes tunisiens garderont à jamais dans leur mémoire le fait que le verdict du dernier procès a été rendu entre le départ de Tunisie d'une délégation de fantoches Sud-vietnamiens en "mission de bonne volonté" et l'arrivée du Little Rock, vaisseau battant pavillon ^{américain} de l'amiral David Richardson, commandant la 6^e flotte US en Méditerranée en "visite de courtoisie". Nous sommes sûrs que le peuple Tunisien qui a chassé le colonialisme français ne tardera pas à se lever pour défendre farouchement son indépendance et pour combattre le gouvernement destourien, support et soutien de l'impérialisme ~~des~~ international.

X répétées

Tel qu'il est aujourd'hui, le régime destourien se présente donc comme l'ennemi principal du prolétariat de la ville et de la campagne, et pour le combattre celui-ci doit se doter d'une organisation révolutionnaire.

II/ Nécessité d'une organisation révolutionnaire du prolétariat : prenant

des dimensions de plus en plus grandes, seule

développer la lutte contre le régime de classe -

(4) c'est à la construction d'une telle organisation que doivent s'atteler les militants tunisiens qui se placent sur les positions du prolétariat. Sans une telle organisation aucune lutte sérieuse et continue ne peut être menée contre l'appareil d'état au service de la bourgeoisie et de la bureaucratie (police - justice - armée) et contre la pénétration de l'impérialisme ~~dans notre pays~~ en Tunisie. C'est ce qui ont compris les manifestants qui ont lancé dans les meetings et les assemblées libres de Mars le mot d'ordre historique de jonction avec la classe ouvrière.

Nous pensons qu'une telle organisation pour être efficace doit remplir deux conditions. Elle doit d'abord s'armer de l'idéologie du prolétariat, ensuite se placer dans une perspective de lutte car comme le prouve la pratique du mouvement étudiant lors des deux dernières années, seule l'action paye.

1) Une idéologie du prolétariat:

Pour perpétuer sa dictature, la bourgeoisie impose par le biais de l'appareil d'état qu'elle contrôle, son idéologie. S'il veut la combattre, le prolétariat doit se structurer en tant que classe et lui opposer son idéologie - le marxisme-léninisme - et son organisation. C'est de cette idéologie que notre groupe se réclame. Ceci notre groupe l'a affirmé dans ses textes, sous la répression et lors du procès!

Sans entrer ici dans les détails de cette idéologie qui a guidé tous les révolutionnaires authentiques qui ont mené à bien les tâches de la révolution prolétarienne dans leur pays, notre groupe estime indispensable d'affirmer son adhésion totale aux trois thèses fondamentales du marxisme-léninisme sur lesquels il ne transigera jamais et qui constituent le point de départ de toutes ses analyses.

a) La lutte de classes:

Ce principe constitue le fondement des analyses de notre groupe car nous pensons qu'il constitue la pierre angulaire du marxisme-léninisme et le négliger c'est tout simplement s'interdire la possibilité du développement historique

⑤ Dans notre pays, nous pensons que toute "analyse" faite sans tenir compte de ce principe sert consciemment ou inconsciemment le régime destourien et notre groupe est résolu, quant à lui, à combattre énergiquement de telles "analyses" qui sèment la confusion dans une période où la clarté est indispensable à la gauche tunisienne.

Nous en nous en tenons donc à ce principe tel qu'il se dégage du passage suivant de Lénine:

« Les hommes ont toujours été et seront toujours en politique les dupes naïves des autres et d'eux-mêmes, tant qu'ils n'auront pas derrière les phrases, les déclarations et les promesses morales religieuses, politiques et sociales, à discerner les intérêts de telles ou telles classes. Les partisans des réformes et améliorations seront toujours dupés par les défenseurs du vieil ordre de choses, aussi longtemps qu'ils n'auront pas compris que toute vieille institution, si barbare et pourrie, qu'elle paraisse, est soutenue par les forces de telles ou telles classes dominantes. Et pour briser la résistance de ces classes, il n'y a qu'un moyen: trouver dans la société même qui nous entoure, puis éduquer et organiser pour la lutte les forces qui peuvent - et doivent de par leur situation sociale - devenir la force capable de balayer le vieux et de créer le nouveau »

b) le droit historique du prolétariat de répondre à la violence réactionnaire par la violence révolutionnaire:

Sur ce principe, aucune équivoque, aucun compromis ne doit être permis. La répression sauvage qui s'est abattue sur les militants de notre groupe parce qu'ils ont osé lancer le mot d'ordre historique de jonction avec la classe ouvrière doit ouvrir les yeux aux capituleurs et aux optimistes de tout accablent. Notre groupe, quant à lui, est convaincu que la négation de ce principe fondamental conduit à la démission et finalement à la trahison des masses populaires. Y renoncer c'est aussi ne pas voir la nécessité de l'organisation révolutionnaire du prolétariat car pour répondre aux coups de la bourgeoisie le prolétariat n'a pas d'autre moyen que lui opposer sa propre organisation

⑥ A la violence de la bourgeoisie qui est aujourd'hui évidente dans notre pays, le prolétariat industriel et agricole a le droit historique de répondre par la violence révolutionnaire.

c) la définition de l'état:

Notre groupe s'en tient à cet égard à la définition suivante de Lénine: « l'état est une machine qui permet à une classe d'en opprimer une autre, une machine destinée à maintenir dans la sujétion d'une classe toutes les autres classes associées par elle » - cette thèse de portée générale est valable aujourd'hui en Tunisie.

Certes comme cela est précisé plus haut, la structure de classe de notre pays est complexe. Mais il y a aujourd'hui un fait incontestable: la bureaucratie que d'anciens considéraient capable de répondre aux revendications populaires, s'est comportée comme la bureaucratie de la bourgeoisie et a fait bloc avec elle pour contrecarrer le mouvement révolutionnaire. Elle ne pouvait faire autrement compte tenu du danger que faisait courir ce mouvement aux intérêts qu'elle avait acquis depuis l'indépendance.

l'état tunisien joue donc bien le rôle d'oppression des larges masses populaires et il est difficile, dorénavant celles-ci de tromper sur ce point.

Telles sont les trois thèses fondamentales qui constituent le point de départ de toutes les analyses de notre groupe - Nous n'ignorons pas les difficultés qu'entraînent un tel choix pour développer, expliquer nos options au sein des masses.

Des solutions de facilité - que notre groupe rejette - ne manquent certainement pas:

- celle de flatter une soi-disant gauche destourienne qui se gargarise de phraséologie socialisante et dont l'appui actif et conscient au pouvoir inféodé à l'imférialisme et répressif n'a jamais fait défaut. On aura attendu en vain de sa part la moindre manifestation, le moindre signe pour désapprouver cette inféodation à l'imférialisme et cette sauvegarde d'oppression.

(7) - celle qui consiste à exploiter les sentiments populaires et à fuir la lourde responsabilité d'expliquer la voie juste. Ce sont la lutte de classes et la position du prolétariat qui constituent le fondement de nos analyses et de nos positions.

C'est ainsi que la lutte contre la pénétration de l'impérialisme américain dans notre pays s'intègre dans notre politique d'élévation de la conscience de classe.

C'est ainsi aussi que notre soutien résolu à la juste lutte du peuple palestinien refuse la démagogie facile des adversaires du marxisme-léninisme. Compte tenu des caractères généraux du régime tunisien, notre groupe déclare que la façon la plus efficace pour les révolutionnaires tunisiens d'aider le peuple palestinien est, en plus du soutien militant, actif et multiforme à sa juste lutte de libération nationale, de combattre le pouvoir destourien, inféodé à l'impérialisme international et particulièrement américain.

C'est aussi des mêmes principes que découlent la position de notre groupe sur le problème de l'union des peuples arabes. Selon nous, elle-ci ne peut se faire que sur la base de la solidarité de classe des prolétaires des pays arabes. Elle ne doit, selon notre groupe, détourner en aucune manière les révolutionnaires tunisiens de leur devoir d'internationalistes prolétaires, qui s'exprime particulièrement aujourd'hui par notre appui total à l'héroïque peuple vietnamien.

2) le rôle de la pratique :

Notre groupe estime que la seule voie pour le renforcement d'une organisation révolutionnaire est dans l'action et dans la pratique. C'est ainsi que l'idée qui consiste à croire qu'il faut accumuler les forces dans l'inaction, à séparer théorie et pratique révolutionnaires, est anti-marxiste, capitulante et liquidatrice.

⑧ juste se trouvent dans la lutte révolutionnaire. Nous n'ignorons pas que le développement du mouvement révolutionnaire ne se fait pas d'une manière linéaire, qu'il y a des succès et des échecs, que l'action engendre la répression mais nous sommes convaincus et le dernier procès l'a montré avec éclat - que notre groupe en est sorti grand.

III / La situation actuelle:

Aujourd'hui le but du pouvoir est de généraliser et d'institutionnaliser le système répressif tout en multipliant les manœuvres et en particulier en tendant la perche à certains dans le but de les récupérer pour discrediter le mouvement dans son ensemble = c'est la politique classique du bâton et de la carotte.

Nous savons aujourd'hui que les conditions ont empiré pour l'ensemble des détenus, des services et des tortures sont infligés aussi bien pour ceux qui ont été condamnés que pour ceux qui attendent encore de l'être. Notre groupe ne saurait se taire devant un tel mépris de la personne humaine. Pour protester contre de tels traitements, tous les détenus ont déclenché une grève de la faim.

En intensifiant sa politique répressive, le pouvoir veut avoir les mains libres pour poursuivre sa politique anti-populaire et d'inféodation à l'impérialisme -

Pour combattre cette politique et pour déjouer les manœuvres de récupération, une action commune de toute la gauche est indispensable.

Notre groupe estime que cette action ne peut se faire que sur des points précis et dans la clarté des positions de chacun.

A bas la répression destourienne!

A bas l'impérialisme et ses valets!

Vive la démocratie pour les larges masses populaires!

Paris, le 6 Novembre 1968